
JASON
Habitat

N'aie pas peur …

Jean-Louis Cloët

N’aie pas peur.
N’aie pas peur, mon frère…

Si l’étoile est tombée dans l’œil mort du mort qui se liquéfie et tremble au soleil sous les mouches, il en existe d’autres ailleurs.
Si le soleil te semble éteint, si tu crois la nuit installée, si ta vie n’est que corridors qui vont de châteaux en châteaux, et va de prisons en prisons, si tu n’y croises plus, muets, suants de veilles, d’insomnies, que des fantômes inconnus, qui ne parlent ni ne te voient, qui se dissolvent…
N’aie pas peur, non.

S’il ne reste rien que le vent et rien… et, dans ce rien, que du silence. Ce n’est rien.

La vie n’est que la vie.
La mort n’est que la mort.

Il y a plus de foules amies, foules infinies, dans l’absence, dans ce silence, dans le silence et dans la nuit, que tu ne crois.

N’aie pas peur.

Si tes yeux ne voient pas encore, si tes oreilles n’entendent pas, tes épaules ne sentent pas les épaules qui te coudoient, les mains qui te relèvent…
tu n’es pas seul.

Face contre terre dans la boue, te voici déjà dans la pluie lustrale de ta voie lactée, retrouvé, levé, relevé, lavé, rayonnant et léger, debout, plus grand, vivant, sauvé.

Car, s’il y a le sourire ignoble des gardiens hideux de l’octroi, la pitié que tu as pour eux, et leur détresse programmée d’idiots trahis d’avance, d’avance voués à l’opprobre, à la honte puis à l’oubli, vois qu’eux ont peur.
Toi, n’aie pas peur : regarde ! Rayonne !

Rayonne ! Rayonne et regarde : il y a la somme des temps de veille et qui se compte par milliards pour payer d’avance des aubes, des lendemains pour croire encore et pour chanter.
Il y a la fierté des vaincus toujours plus droit que leurs vainqueurs.
Il y a l’horizon muré et l’horizon mort barbelé pourtant percé d’un soleil noir qui jamais ne mourra, jamais.

N’aie pas peur.
N’aie plus peur, jamais !

Car les justes, face aux démons, face aux méchants, face aux esclaves, quoi qu’en disent les apparences, tout est dit et marqué d’avance :
— eux sont sauvés.

[e 12 / XI /2014.]